# Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **41 (1908)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

résultats de sa critique « très sévèrement et très loyalement appliquée. » Nous doutons fort que ce baume suffira à guérir la blessure des catholiques. Quant aux protestants, il ne leur est point indifférent que l'on découvre des éléments « égyptiens » dans la parabole de Lazare (p. 200 sq.) ; il sera désagréable aux partisans de la dogmatique traditionnelle de voir que, « dans la personnalisation du Verbe divin et du Saint-Esprit » l'on puisse trouver la trace d'erreurs païennes et juives, d'après lesquelles « les épithètes d'un dieu donnent naissance à diverses personnes distinctes » (p. 291 sq.).

Signalons enfin deux traits caractéristiques de ce curieux ouvrage. Sa documentation paraît forte. Chaque assertion est pourvue de renvois, dont on nous dispensera de vérifier l'exactitude. (Corrigez page 61, note 8: *Josué, X, 17* en *2 Samuel I, 19-27*.) L'auteur, ensuite, qui cite des savants profanes en grand nombre, a soin de s'abriter aussi souvent que possible derrière des Pères, des ecclésiastiques, voire des jésuites, surtout quand ils ont été approuvés en haut lieu. Cette prudence est bien justifiée. L'avenir dira si elle a été efficace. L'auteur annonce une suite. Tel qu'il est, son livre est bon à consulter. Nous en recommandons l'étude aux protestants amis du « renouveau » catholique, qui s'étonnent du peu d'entrain que nous mettons à oublier l'existence du culte subalterne et tout puissant des saints. Cette religion d'en bas est aussi bien le catholicisme que le mysticisme d'en haut. Plaise à Dieu que nous, protestants, et que tous, du reste, nous visions ailleurs; jamais le sens de la « religion en esprit et en vérité » n'a été plus clair pour nous qu'après la lecture répétée du livre de M. Saintyves. M.-S.

---

# PHILOSOPHIE

---

## Ch.-Aug. Bourquin. — La philosophie de la prière[1].

Le titre que nous venons d'écrire indique clairement à quelles préoccupations répond le petit volume que nous avons à présenter

[1] *Essai sur la philosophie de la prière d'après la pensée moderne*, par Ch. Aug. Bourquin. (Mazamet. Edition de l'*Effort*).

aux lecteurs de cette revue : La pensée moderne permet-elle de prier encore? En face des résultats de la science contemporaine, peut-on soutenir l'efficacité de la prière ? C'est donc une nouvelle tentative de conciliation entre la religion et la science qu'a tentée M. Bourquin. Il n'admet pas en effet que l'on sépare totalement la science et la religion. Il s'inscrit en faux contre la distinction que Sabatier établit dans son *Esquisse :* « Saisir un phénomène et l'expliquer, c'est le lot du savant ; percevoir Dieu et son intervention dans la vie humaine, le propre de l'homme pieux. » Sans doute, il y a bien une différence essentielle entre foi et science, mais il n'existe pourtant pas entre elles une cloison étanche. La science peut se passer de la religion, mais l'inverse n'est pas vrai. La religion a besoin de la science. Le sentiment religieux est aveugle. Il s'attache aisément à des fétiches. Il s'égare dans la superstition quand il n'est pas accompagné par la science et contrôlé par elle. La science est donc, aux yeux de M. Bourquin, l'un des facteurs du progrès religieux. La foi a tout à gagner, affirme-t-il, à consulter la science.

Nous ne sommes pas très sûr de la justesse d'un tel point de vue, qui nous paraît outré. Du moins nous ne voyons pas que l'auteur soit arrivé, comme il l'annonce, à soutenir la prière par des arguments scientifiques. Il cite abondamment et de façon fort intéressante les travaux de savants tels que MM. Flournoy et Armand Sabatier. Mais qu'est-ce que cela prouve? Ces deux messieurs sont, je le veux bien, des représentants autorisés de la pensée moderne. Mais le premier dans ses études de psychologie expérimentale et le second surtout dans sa Philosophie de l'Effort ont quitté le terrain proprement scientifique pour s'aventurer sur celui du subjectivisme religieux et de la métaphysique. Il est fort heureux qu'il y ait dans les universités des savants habiles à se servir de la méthode scientifique qui soient en même temps des croyants et ne s'en cachent pas. Puisse leur nombre augmenter toujours! Si rares qu'ils soient encore à cette heure, le fait qu'il en existe pourtant quelques-uns, prouve qu'on a tort de statuer une opposition irréductible entre les deux domaines. Mais après avoir lu l'essai de M. Bourquin, nous continuons à penser que la science comme telle ne peut à aucun degré soutenir la prière et aider à en déterminer l'efficacité. Elle l'ignore. Quand des savants apportent des affirmations religieuses, ils le font en *croyants* et non plus en *savants*. C'est se faire illusion que de

parler d'arguments scientifiques venant étayer la foi religieuse. Sans doute ces hommes appliquent aux faits religieux la méthode expérimentale qui a cours en science. Ils y apportent la même rigueur et la même probité. Mais l'expérience religieuse n'a jamais qu'une valeur subjective et ne peut nullement revendiquer l'objectivité des expériences du chimiste dans son laboratoire.

Le livre de M. Bourquin n'a donc pas peut-être toute la portée que son auteur voudrait lui attribuer. Il n'en sera pas moins lu avec intérêt et profit par les théologiens et le public religieux. L'auteur montre fort bien le vrai caractère de la prière, sa place d'une importance primordiale dans la vie chrétienne. Il décrit avec précision les phénomènes psychiques qui accompagnent parfois la prière et illustre son dire d'exemples tirés du récent ouvrage de M. Henri Bois sur le *Réveil du Pays de Galles*. Il analyse les dispositions religieuses et morales exigées de celui qui prie et montre ce qu'a été la prière de Jésus et comment le miracle est pour le Maître l'exaucement de la prière.

On trouvera encore dans ce livre des considérations sur les diverses prières, improvisées, liturgiques, collectives, des réflexions au sujet des prières pour les morts, que le protestantisme a exclues peut-être avec trop de rigueur, des critiques à l'adresse de la Mariolâtrie catholique et de la Jésulâtrie protestante. L'auteur ne néglige aucun point de son vaste sujet. Il les traite tous avec concision et clarté.

La christologie de M. Bourquin paraîtra sujette à caution à beaucoup de lecteurs. Il en est qui s'étonneront aussi de certaines interprétations des miracles du Nouveau Testament. Mais on peut louer hautement la belle ordonnance d'une matière abondante et complexe, la clarté de l'exposition, la précision des conclusions.

L'auteur constate dans sa préface que la littérature de la prière est pauvre. Son étude si substantielle, contribue certainement à l'enrichir. Et si, comme nous avons essayé de le montrer, elle n'atteint pas le but bien chimérique qu'elle s'était proposé, elle a du moins le grand mérite de rappeler au lecteur l'importance et la nécessité de la prière, sans laquelle il n'y a pas de vie religieuse.

R. Bergier.

---